

Marilyn Lapin

Apocalypse



À Romuald

Le Flim

Le flim va commencer dans cinq moments,
annonça la voix sans âme.

Tous ceux qui ne sont pas encore assis devront
attendre la prochaine séance.

La files'avança doucement, lentement, à travers le hall.
L'auditorium était vaste et silencieux.

Une fois tout le monde assis, et enfin dans le noir, la
voix continua.

Le programme de ce soir n'est pas nouveau.
Vous avez vu ce divertissement encore et encore.

Vous avez vu votre naissance,
votre vie, et votre mort.

Peut-être vous souvenez-vous même du reste.

Avez-vous eu un monde bien, lorsque vous êtes morts?
Assez bien pour fonder un flim dessus?

Je sors d'ici.

Où vas-tu ?

De l'autre côté du matin.

S'il te plait, ne chasse pas les nuages, et les pagodes.

Sa chatte l'agrippa comme une chaude main amicale.

Tout va bien, tous vos amis sont là.
Quand pourrais-je les voir ?
Après que vous ayez mangé.
Je n'ai pas faim.
Euh nous voulions dire, après que vous ayez été tapé.
Flux d'argent, cris argentés,
Oooh, concentration impossible.

*Jim Morrison, « An American Prayer »,
traduction de l'auteure.*

La Lune

Je suis dans la Lune à chaque instant,
La tête au milieu des autres étoiles,
Jamais tu ne pourras l'attraper,
Seulement regarder son visage.

La Lune n'appartient à personne.
La Lune n'appartient à personne.

Jamais tu ne pourras l'attraper,
Seulement regarder son visage.

La Lune n'appartient à personne.
La Lune n'appartient à personne.

Elle te guidera dans les sentiers,
Tes mains s'enlèveront de tes yeux.

Tu verras dans la lumière,
Elle illumine tes pieds dans la terre.

La Lune n'appartient à personne.
La Lune n'appartient à personne.

Elle te guidera dans les sentiers,
Tes mains s'enlèveront de tes yeux.

Ah...

Tu verras dans la lumière,
Elle illumine tes pieds dans la terre.

La Lune n'appartient à personne
La Lune n'appartient à personne

Le rêve pourra alors commencer
L'argile se transformera en
fromage On s'allongera sur la lune

Ah...

*Moodoïd : « La Lune », de l'album « Le monde Möö »,
écrite par Pablo Padovani.*

Nexus9

Le soleil inondait nos terres de ses rayons. Cela faisait maintenant quelques années que Lune était imprégnée de la culture underground de la Psy, la Goa, un genre de musique électronique-techno, né en Inde, à Goa. C'était devenu son style de musique favori, bien qu'elle écoutait toujours un peu de tout, ouverte et curieuse comme elle était.

Par ce beau jour de début d'été, elle se rendait à la « *Nexus 9* », un petit festival extérieur de Transe psychédélique organisée par *Nexus*, l'association du même nom.

Elle était accompagnée de Fifa, Siloo, et de Yas, qui conduisait.

Beaucoup d'autres amis devaient les rejoindre dans la journée ou vers le soir.

Il faisait vraiment très beau ce jour-là. On était samedi.

Elles se rendaient à Tamèreville, plus précisément au Château de Tamèreville.

C'était au Tamerland ! Toutes les meilleures fêtes se faisaient là, au Tamerland, bien sûr !

Une contrée merveilleuse, le pays de cocagne, le pays où impossible n'est pas possible !

Elles fêtaient des non-anniversaires !!

On était au Tamerland, un royaume idéal inventé, éphémère, où Lune partait régulièrement pour s'amuser... Ce n'était en rien péjoratif de l'appeler comme ça. Le Tamerland, ce beau pays de ta mère, de nos mères... Pour Lune et ses amis, c'était en quelque sorte la traduction en français de ce qu'en anglais on appellerait : "The Never Ever Land" ou "The Land of Plenty" ...

Le site était magnifique. Un grand parc avec allées et topiaires, et au fond, le château tout blanc, monument du XVIII^{ème} siècle.

À l'entrée, on leur donna le bracelet en tissu fluorescent comme dans la plupart des festivals.

Après avoir garé la voiture de Yas, les filles partirent chercher le terrain de camping qui se situait sur la droite du château. Certains y avaient déjà installé leur tente.

On monta la tente igloo rose et mauve de Fifa, qui ressemblait à une tente pour « *Barbie pétasse* ».

Soudain, elle l'aperçut... Mais elle ne le reconnut pas.

C'était le Diable. Ou peut-être Dieu. Notre dieu, le diable. Ou notre diable, le dieu...

Elle vit la silhouette de ce jeune homme au loin, sur la même rangée de tentes que la leur, mais juste un peu plus loin. C'est dingue, elle savait qu'elle allait le voir, lui, un beau jour.

L'observant là-bas, il lui semblait familier. Le connaissait-elle ? Il lui plaisait. Mais grave !

C'était quand même la première fois que le physique d'un homme lui plaisait autant.

Elle ne le voyait qu'à une douzaine de mètres, mais elle ne pouvait détacher son regard de lui, se demandant si elle allait le revoir, si elle oserait aller lui parler pour le voir de plus près.

Mais sans le voir trop bien, elle le ressentait : elle le reconnaissait !

Quel était son nom ? Mais d'où venait-il celui-là ?

Elle le trouvait réellement beau, elle était sur le cul !

Elle avait déjà rencontré un bon nombre de jeunes hommes, certains étaient pas mal...

Elle avait eu des amants, oui, au grand désarroi de Fifa qui l'aimait, et qui ne l'avait pas supporté. Fifa et elle, s'étaient ainsi quittées, à cause des tromperies de Lune...

Lune plaisait aux gars, il fallait dire qu'elle n'était pas trop moche. Eh oui.

Elle n'était peut-être pas totalement belle, comme lui avait dit sa mère, mais elle était bien jolie, quand même. Elle avait un joli visage de poupée, ovale et angélique, et avait la chance d'être grande et élancée.

Le voir lui, là-bas, même si c'était de loin, si furtivement...

Lune se disait que c'était un homme exactement comme « ça », comme lui, qu'elle voudrait pour elle.

Cette étrange impression qu'il lui ressemblait aussi. Son sentiment était très net : elle le connaissait sans jamais l'avoir vu en vrai, depuis longtemps. Longtemps. Comment était-ce possible ? Elle l'avait déjà vu quelque part ! Dans ses rêves ?

Elle était perdue, là ! Depuis toujours, en fait.

Dans cette Rave...

C'était le début de l'après-midi.

Le mec était accompagné d'un autre jeune homme, plus petit que lui, qui avait les cheveux longs noirs attachés et frisés, et qui avait un plâtre qui l'obligeait à se déplacer à l'aide de béquilles.

Ses copines et elle partirent se promener de l'autre côté de l'enclos des tentes.

Il y avait un chemin qui partait sur la gauche entre deux bordures d'arbres. Des stands s'y installaient, de nourritures organiques et de boissons, de vêtements et de bijoux...

Elle reconnut celui de Vera, qui créait de merveilleux bijoux, en millefioris de pâtes polymères colorées, aussi beaux de jour que de nuit, à la lumière noire. Elle passa lui dire bonjour. Une nuit, elle avait fait un stand avec elle, dans une teuf, pour vendre ses créations couture, et ses bijoux.

Les filles se mirent dans l'herbe sur la grande pelouse, et restèrent là un moment, à glander.

L'après-midi avançait. Les techniciens de la Nexus avaient monté la scène, avec les structures métalliques, puis, installé les décorations gigantesques, les tentures des artistes. C'était intéressant de voir le montage, l'avert du décor. Ils étaient en train de finir leurs préparatifs.

Les filles fumaient des pets de beuze en bronzant au soleil. L'esprit de Lune divaguait, elle se sentait un peu mal. Comme un léger malaise : ça devait être la beuze ! Ça pouvait la rendre bien paranoïaque quelquefois, angoissée par tous les dangers potentiels du monde, inquiète d'elle-même et de ses probables limitations dans la vie.

Vers la fin de l'après-midi et au début de la soirée, ses amis arrivèrent. Lune se sentit alors très entourée. Presque tous ceux qu'elle aimait étaient là, présents à ses côtés.

Et tout le monde rigolait bien.

Le soir arriva. La petite protégée d'un de ses deux amis profs de Sport disait que c'était « La Pleine Lune » et qu'il fallait en profiter !

Ils regardaient tous cette magnifique pleine lune dans les cieux. Si éclatante, si éblouissante lune ! La soirée était chouette.

Il y avait un autre son dans le bosquet. Lune décida d'y aller avec quelques amis.

Là-bas, elle rencontra un autre homme, un goréen, qui lui dit qu'il s'appelait King. Le King, comme Elvis?

Elle ne le reconnut pas, mais King était le Fils de l'Homme. Ou bien, peut-être, était-ce lui, le Prince de ce Monde!?

King lui proposa de prendre de la *MDMA* tout en lui expliquant les effets. Il lui donna une gélule, alors Lune se mit à danser, à virevolter dans les airs. L'effet dura longtemps, et toute la nuit, elle s'amusa telle une fée-follette. Mais au fur et à mesure que l'aurore se profilait à l'horizon, elle avait une gêne de nouveau, à danser. Elle voyait les visages et les personnes, et la lumière devenait pleine et crue. Les visages effrayants du peuple des labyrinthes.

Fifa dormait dans le bosquet, au sol sur une couverture, parmi les arbres, comme à son habitude la nuit, et même en teuf: elle dormait. Et elle avait bien raison.

Au petit matin, après avoir dansé toute cette nuit-là, Lune fut épuisée. Ses idées étaient éteintes. Silencieuse, elle resta quelques heures sans parler, assise sur d'épaisses couvertures.

Il n'y avait plus de musique. Plus de boom, plus de beat... La musique, le son, elle les avait gardés en elle. Ça résonnait dans sa tête: « Boum boum boum boum »...

Elle méditait. Elle se sentait lasse aussi. Lasse de tout...

D'autres personnes étaient assises comme elle et restaient silencieuses, c'était une scène étrange, comme si tout le monde se comprenait, sans ressentir le besoin de parler...

On vint la chercher. Elle rejoignit ses amies qui avaient installé leurs couvertures sur l'herbe, et puis elle se reposa. À quelques mètres, il y avait son bel inconnu.

Elle finit par le remarquer, lui aussi était installé sur une couverture dans l'herbe.

Il vint la voir.

« Salut ! »

Lune entendit enfin, pour la toute première fois, le son de sa merveilleuse voix, qui était à l'image de ce jeune homme, si troublant. Ça la remplit d'émotion, comme l'idée du soleil.

Il y avait quelque chose d'envoutant dans le son de sa voix. Quelque chose de charmant, et de déchirant. Lune se disait qu'elle n'avait jamais entendu plus belle voix. C'était inespéré. C'était la musique même, la voix de son maître... Le son orgasmique de l'amour ?

Elle ne pouvait pas lui répondre. Impossible. Elle ne savait pas pourquoi.

Mais il lui parla encore. Il proposa à Lune de venir squatter son tapis volant avec lui, et il voulait la présenter à son ami. Elle hocha la tête. OK...

Elle s'assit auprès de lui, comme en lévitation, dans la lumière.

Ce jeune homme, lui proposa de fumer le chilleum. Elle n'en avait jamais fumé. Du reste, peut-être, elle ne s'en souvenait plus trop. Sans trop y réfléchir, elle hocha la tête. OK...

L'ami israélien du bel inconnu lui passa le chilleum.

L'ange tout blond, expliqua la marche à suivre, et contre lui, elle aspira la fumée.

Elle inspira profondément la substance, telle une shivaïte. C'était du chara peut-être.

C'était vraiment très fort.

Ça lui fut fatal. Ça la décalqua, elle était déchirée, défractée dans les airs.

Comme si elle avait reçu un coup de foudre terrible...

Elle décolla très très haut, vers d'autres sphères. Elle se vit à l'aube de la vie.

Froid, ou chaud, elle ne savait plus trop ce qu'elle éprouvait.

Son cœur battait vite, plus vite, et bien trop vite !

Cela, peut-être à cause du chilleum, peut-être parce qu'elle était là, auprès de ce gars lumineux et si mystérieux, au regard à la fois perçant, foudroyant, ténébreux.

Elle pouvait voir son visage maintenant. Il était tout près d'elle. Il était trop beau ! Il était si présent !

Si réel ! Il portait des lunettes de soleil ; elle ne vit donc ses yeux que dans la pénombre des verres teintés. C'était indécent d'être aussi beau. Il semblait du même âge qu'elle.

Il était blond, d'un blond cendré, légèrement châtain, et très clair dans les racines au bord des cheveux, et sur les pointes de ses mèches. Ses cheveux étaient coupés court.

La forme de son visage était régulière. Son nez, parfait, sans défaut, symétrique, comme le reste de ses traits. Ses sourcils clairs. Quelques duvets blonds, presque transparents sur ses joues, sous son nez, sous sa bouche et sur son menton.

En ce matin ensoleillé, il brillait dans la lumière, tellement parfait, presque irréel tant parfait.

Il ressemblait à l'aigle... majestueux. Si beau...

Si clair. Comme le porteur de lumière !

Elle aurait aimé être lui si elle avait été un homme dans ce monde, dans cette vie-là. Physiquement. Oui, peut-être.

Et posséder sa voix.

Si on lui avait demandé de dessiner son homme idéal, c'est lui qu'elle aurait dessiné, sans hésiter. Sans même l'avoir rencontré auparavant... Comment était-ce possible ?

C'était donc celle qui l'avait dessiné, inventé ?

Elle ne pensait plus à rien et profitait juste de l'instant présent.

Il lui prêta son poncho bariolé de couleurs fantastiques, qui faisaient des fractales mayas, et lui mit sur le dos. Elle semblait peut-être avoir froid, affaiblie par sa nuit blanche. Si mince et si fragile, si

jolie. Avec cet ensemble bleu, la jupe couleur océan, turquoise, avec des fleurs de lotus vert printemps.

Elle avait les cheveux mi-longs, brun auburn mêlés de châtain et même blond clair dans les longueurs. Ses grands yeux en amandes, verts de vipère et assez noisettes par endroits, n'avaient d'intérêt que pour lui. Mais Lune faisait mine de regarder ailleurs : les nuages dans les cieux, la pelouse, les personnes installées ici et là. Elle regardait aussi le clocher de l'église qui n'était pas trop loin : dessus, il y avait une girouette avec un coq. Elle adorait les girouettes ! Ça la rassurait. Car elle était toujours de nature anxieuse.

Lune n'observait son beau dessin qui avait pris vie, que du coin de l'œil...

Intérieurement, vidée de toute substance, elle ne pensait à absolument « Rien ». Elle se disait que « Rien » c'était quelqu'un, et qu'on pouvait toujours penser à lui, à « Rien », quand on voulait ne penser à rien... À quoi bon penser à quelque chose de toute façon ?

Elle écoutait seulement les sons aux alentours, tout en essayant d'être vigilante. Par moments, il lui semblait entendre des voix qui étaient malveillantes ou moqueuses. Elle regarda derrière elle, cherchant en silence d'où ces voix perturbées pouvaient bien provenir.

Elle l'ignorait. Était-ce sa conscience altérée ? Était-elle encore parano ?

Lui, qui lui parlait, et elle qui ne répondait pas, bloquée, comme une autiste.

Elle ne pouvait qu'observer, que contempler.
S'indigner en silence.
Se taire.

Mais ça ne dérangeait pas le diable-dieu qu'elle ne parle pas.

Il prétendit que ses lunettes de soleil étaient magiques, et lui demanda si elle voulait les mettre s'il les lui prêtait un moment. Il insista en ajoutant qu'elle allait voir le monde différemment.

Lune mit donc les lunettes, et stupéfaite, esquissa un timide sourire...

Le monde qu'elle voyait était changé. Elle voyait comme au travers d'un écran d'ordinateur, sauf que l'ordinateur, c'était elle. Elle se trouvait comme dans un vaisseau spatial et observait l'espace à l'aide d'un autre langage. Les perspectives étaient plus réelles, l'espace était complètement changé, ça ne faisait aucun doute. Elle voyait les lignes de fuite comme sur des plans techniques, ainsi qu'un quadrillage, des lignes de construction, c'était très mathématique. Elle était heureuse de voir le monde sous cet angle.

Mais elle avait comme une appréhension.

Une hostilité.

Une peur.

Lune se dit alors qu'il devait être un très grand magicien.

Elle garda pas mal de temps ses lunettes. Mais qui était-il ? Était-ce un ange ?

Était-ce lui, le Nephilim noir comme la mort, froid comme un reptile, comme un crocodile à la peau trop épaisse, le vampire originel ? Mais, il avait tout l'air de son inverse. Lune n'y voyait que du feu ! On aurait dit le soleil, quand elle le regardait. Le soleil orange et brûlant de fièvre. Le soleil-satan ! ?

Lune se mit alors à l'observer, sans qu'il ne la voie tout à fait le faire.

Les yeux du jeune homme étaient comme les cieux bleus, intensément turquoise et limpides, comme l'océan ou la mer Méditerranée dans les îles des Cyclades en Grèce, à Naxos. Son regard, à la fois si gai et si triste. Son regard intelligent, simple, et fou. Fou !! C'était fou !

Il était beau, vraiment trop beau pour elle : ce n'était pas normal ! Non.

Elle réfléchissait, se disait qu'il avait la beauté du Diable, comme on dit, ou bien simplement, qu'il était beau comme Dieu... C'était assez terrible !

Lune ne pouvait concevoir que quelqu'un d'autre puisse le trouver laid, ou même qu'il existe un autre homme sur Terre plus beau que lui, ça lui glaçait le sang, elle en avait des frissons. Elle pensait cela impossible, de façon objective. Elle se disait qu'elle était en présence du plus bel homme de l'univers, et que ce moment était rare, tout comme lui l'était.

Et c'était dérangeant, c'est peut-être pour ça qu'elle était murée dans son morne silence.